

# *Les Voix du Terroir*

Appui Suisse aux Associations Professionnelles au Maroc



Financé par




Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Direction du développement  
et de la coopération DDC

Mis en oeuvre par

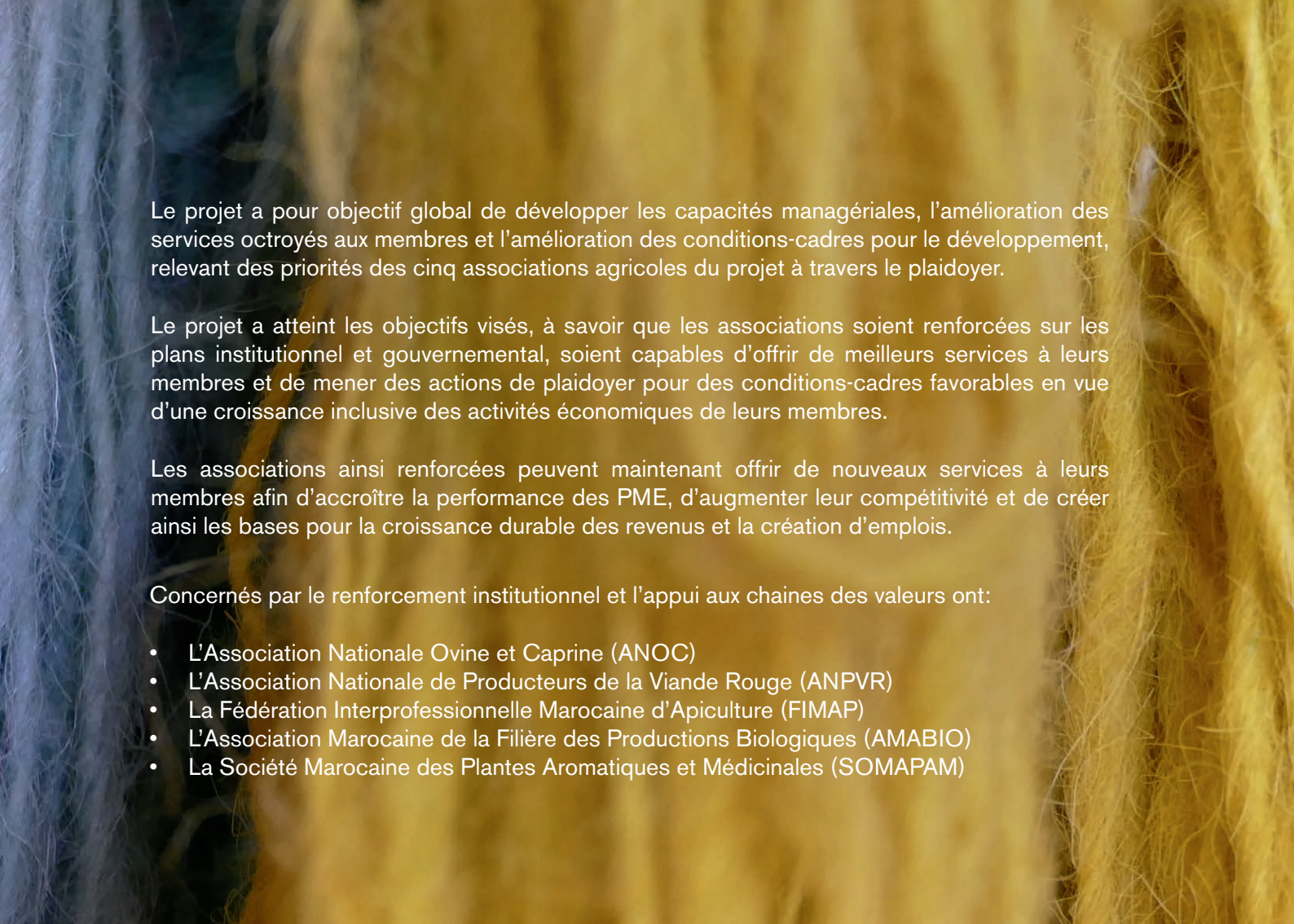


swisscontact



Le projet Appui Suisse aux Associations Professionnelles Marocaines (ASAP-M) vise à augmenter la compétitivité des micro-, petites et moyennes entreprises rurales à travers le renforcement managérial, le plaidoyer et le développement de services de qualité et de proximité. Pour cela, le projet appuie cinq associations professionnelles agricoles.

Le projet de quatre ans, qui a débuté en 2015, est financé par la Direction du développement et de la coopération Suisse et mise en œuvre par Swisscontact.



Le projet a pour objectif global de développer les capacités managériales, l'amélioration des services octroyés aux membres et l'amélioration des conditions-cadres pour le développement, relevant des priorités des cinq associations agricoles du projet à travers le plaidoyer.

Le projet a atteint les objectifs visés, à savoir que les associations soient renforcées sur les plans institutionnel et gouvernemental, soient capables d'offrir de meilleurs services à leurs membres et de mener des actions de plaidoyer pour des conditions-cadres favorables en vue d'une croissance inclusive des activités économiques de leurs membres.

Les associations ainsi renforcées peuvent maintenant offrir de nouveaux services à leurs membres afin d'accroître la performance des PME, d'augmenter leur compétitivité et de créer ainsi les bases pour la croissance durable des revenus et la création d'emplois.

Concernés par le renforcement institutionnel et l'appui aux chaînes des valeurs ont:

- L'Association Nationale Ovine et Caprine (ANOC)
- L'Association Nationale de Producteurs de la Viande Rouge (ANPVR)
- La Fédération Interprofessionnelle Marocaine d'Apiculture (FIMAP)
- L'Association Marocaine de la Filière des Productions Biologiques (AMABIO)
- La Société Marocaine des Plantes Aromatiques et Médicinales (SOMAPAM)



*Le Programme nous a permis d'avoir une nouvelle image de notre métier.*

« L'école aux champs » a été une très bonne expérience pour les éleveurs des provinces d'Azizal et Khénifra. Car ici l'élevage se fait toujours de manière traditionnelle et ce projet nous a fait connaître des techniques modernes en matière d'élevage de vaches, moutons et chèvres, mais aussi en matière de santé animale, d'insémination, de nutrition ou encore de gestion d'une exploitation. Les éleveurs ont beaucoup appris grâce aux intervenants et aux encadrants !

Du coup, nos résultats ont été spectaculaires en 2017 suite à « L'école aux champs », notamment à M'rit. Les éleveurs ont pu vendre leurs productions plus facilement et plus rapidement, et surtout à un prix beaucoup plus important que les éleveurs qui n'ont pas bénéficié de cette formation.

De plus, le Programme nous a permis d'avoir une nouvelle image de notre métier. En effet, c'était la première fois que les éleveurs avaient l'occasion de se retrouver entre eux pour discuter de leurs problèmes, partager leurs connaissances et donner leurs avis. Ils ont pu construire une nouvelle vision pour leur secteur de l'élevage.

# *Akebouch Noury*



Vice président du secrétaire général de l'Association Nationale de la production de la viande rouge



*Abdelah Abrbach*

Eleveur de vaches à Mr'rit

A large, stylized white quotation mark icon, consisting of two curved lines that meet at the top and bottom, forming a shape similar to a pair of parentheses.

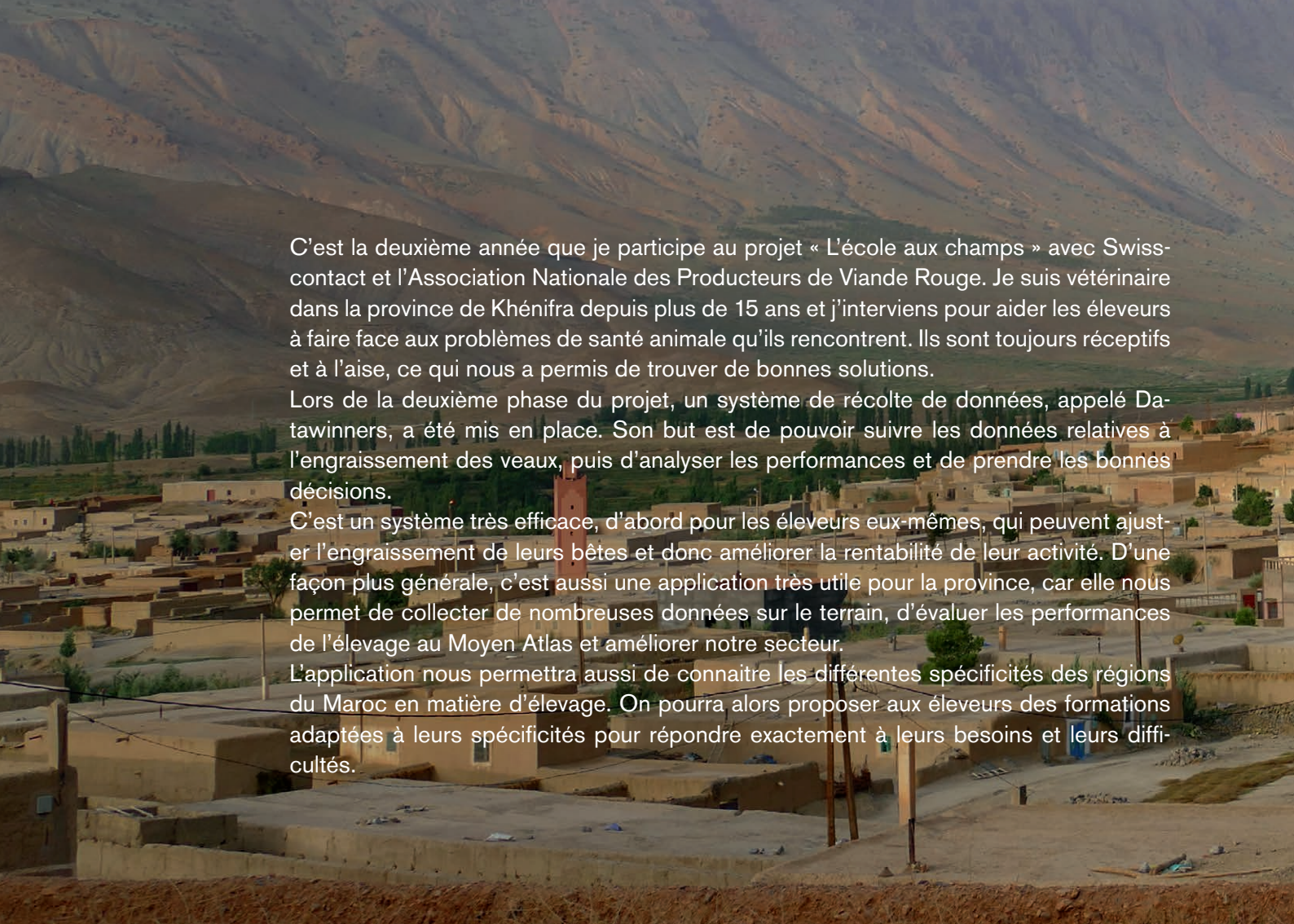
*Quand l'association m'a appelé pour me proposer de participer au projet « d'école aux champs », je n'ai pas hésité !*

J'ai commencé l'élevage de vaches à viande en 2011, mais au bout de quelques années mon chiffre d'affaires ne cessait de baisser. Parfois j'avais des manques-à-gagner très importants, car je connaissais mal la valeur de mes veaux et on me trompait dans les ventes.

Donc quand l'association m'a appelé pour me proposer de participer au projet « d'école aux champs », je n'ai pas hésité, je suis ouvert à toute formation !

J'ai ainsi participé à la première phase du projet et j'en ai tiré beaucoup pour mon élevage, j'ai cinq vaches, six génisses et cinq veaux. J'ai surtout appris en matière de méthodologie, gestion de mon troupeau et méthodes de vente. Avec « L'école aux champs », j'ai appris à faire les mesures nécessaires chaque mois, je fais mon registre de données et je l'envoie à l'Association Nationale des Producteurs de Viande Rouge.

J'ai aussi acquis des compétences et des connaissances en matière de santé animale et de gestion des étables, notamment l'aération et le nettoyage. Je n'ai pas encore appliqué toutes ces nouvelles connaissances, faute de moyens, mais j'espère pouvoir le faire dans l'avenir !



C'est la deuxième année que je participe au projet « L'école aux champs » avec Swisscontact et l'Association Nationale des Producteurs de Viande Rouge. Je suis vétérinaire dans la province de Khénifra depuis plus de 15 ans et j'interviens pour aider les éleveurs à faire face aux problèmes de santé animale qu'ils rencontrent. Ils sont toujours réceptifs et à l'aise, ce qui nous a permis de trouver de bonnes solutions.

Lors de la deuxième phase du projet, un système de récolte de données, appelé Datawinners, a été mis en place. Son but est de pouvoir suivre les données relatives à l'engraissement des veaux, puis d'analyser les performances et de prendre les bonnes décisions.

C'est un système très efficace, d'abord pour les éleveurs eux-mêmes, qui peuvent ajuster l'engraissement de leurs bêtes et donc améliorer la rentabilité de leur activité. D'une façon plus générale, c'est aussi une application très utile pour la province, car elle nous permet de collecter de nombreuses données sur le terrain, d'évaluer les performances de l'élevage au Moyen Atlas et améliorer notre secteur.

L'application nous permettra aussi de connaître les différentes spécificités des régions du Maroc en matière d'élevage. On pourra alors proposer aux éleveurs des formations adaptées à leurs spécificités pour répondre exactement à leurs besoins et leurs difficultés.





*Docteur  
Rihani Nizar*

Vétérinaire à titre privé

“ Une nouvelle application très utile pour collecter des données et améliorer le secteur de l'élevage au Moyen Atlas. ”



# *Driss Bada*

Ingénieur retraité, consultant à l'association nationale de production des viandes rouges ANPVR



*Tout le monde s'écoute et accepte les différents points de vue, les échanges sont riches.*

« L'école aux champs » ce n'est pas une école avec des murs ! Ici pas de cours magistral théorique avec un intervenant ou un enseignant qui parle sans être interrompu, puis rentre chez lui sans qu'il y ait de suite concrète pour les personnes formées.

Au contraire, avec « L'école aux champs », nous avons une approche participative, nous renversons la pédagogie. D'abord, nous commençons par demander aux personnes quelles sont leurs difficultés et en quoi nous pouvons les aider. Puis nous les sensibilisons à ce nouveau concept de formation. C'est nouveau au Maroc, mais « L'école aux champs » a déjà fait ses preuves en Asie et dans d'autres pays d'Afrique.

Les participants sont des agriculteurs volontaires, issus des mêmes zones et avec le même niveau socio-économique. Ils ont des problèmes communs et ont envie de partager leur expérience pour trouver des solutions. Quant à nous, les intervenants, nous animons la discussion et nous orientons les échanges. La communication est très importante dans notre dynamique de groupe.

Tout le monde s'écoute et accepte les différents points de vue, les échanges sont riches.

Pour notre région, ce projet s'avère très pertinent, car il nous permet d'avoir une nouvelle approche du secteur, des métiers, de la gestion des exploitations, c'est très positif ! Nous espérons que ce concept va faire tache d'huile dans toute la région.



# *Mihi Said*

Ingénieur d'état en production animale et responsable de service des projets de la coopération au sein de l'ANOC



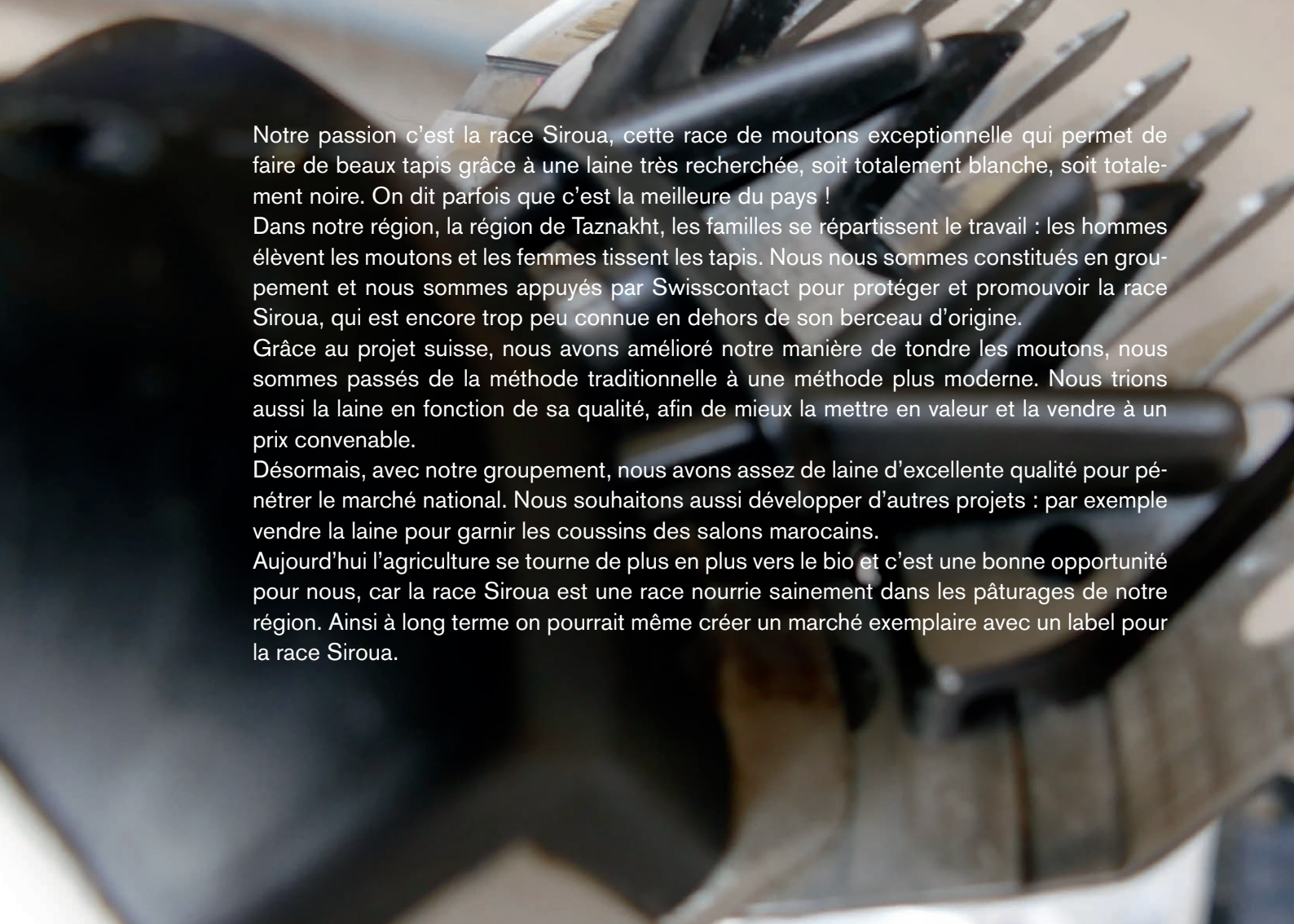
*Notre objectif est que les jeunes et les femmes puissent participer au développement socio-économique du pays.*

L'Association Nationale Ovine et Caprine comprend 163 groupements dans 12 régions. Notre mission est de contribuer à l'amélioration des revenus des éleveurs, grâce à des formations et un encadrement, mais notre rôle c'est aussi de préserver et développer les différentes races locales dans nos régions.

Dans cette optique, nous avons mené un projet avec le soutien de Swisscontact pour accompagner un groupement de 200 éleveurs spécialisés dans une race qui produit une bonne qualité de laine, très recherchée pour la fabrication des tapis. Dans la deuxième phase de notre projet nous travaillons beaucoup sur la valorisation de la laine, le fonctionnement du centre de collecte et la sensibilisation des coopératives et entreprises qui achètent la laine. C'est un bon exemple de valorisation et commercialisation de la laine.

Dans cette deuxième phase, nous allons aussi travailler sur des thématiques que nous n'avons pas l'habitude de traiter, notamment la bonne gouvernance, la communication et le plaidoyer. Nous allons produire des outils adaptés, en nous focalisant notamment sur les jeunes et les femmes.

Notre objectif est d'intégrer les jeunes et les femmes comme des acteurs à part entière dans les projets de fabrication de tapis, afin qu'ils puissent participer au développement socio-économique du pays.



Notre passion c'est la race Siroua, cette race de moutons exceptionnelle qui permet de faire de beaux tapis grâce à une laine très recherchée, soit totalement blanche, soit totalement noire. On dit parfois que c'est la meilleure du pays !

Dans notre région, la région de Taznakht, les familles se répartissent le travail : les hommes élèvent les moutons et les femmes tissent les tapis. Nous nous sommes constitués en groupement et nous sommes appuyés par Swisscontact pour protéger et promouvoir la race Siroua, qui est encore trop peu connue en dehors de son berceau d'origine.

Grâce au projet suisse, nous avons amélioré notre manière de tondre les moutons, nous sommes passés de la méthode traditionnelle à une méthode plus moderne. Nous trions aussi la laine en fonction de sa qualité, afin de mieux la mettre en valeur et la vendre à un prix convenable.

Désormais, avec notre groupement, nous avons assez de laine d'excellente qualité pour pénétrer le marché national. Nous souhaitons aussi développer d'autres projets : par exemple vendre la laine pour garnir les coussins des salons marocains.

Aujourd'hui l'agriculture se tourne de plus en plus vers le bio et c'est une bonne opportunité pour nous, car la race Siroua est une race nourrie sainement dans les pâturages de notre région. Ainsi à long terme on pourrait même créer un marché exemplaire avec un label pour la race Siroua.



# Abdellah Moumen

Président du rassemblement Siroua de Taznakht



*Avec notre groupement, nous avons assez de laine d'excellente qualité pour pénétrer le marché national.*



# *Hamane Mohamed*


Eleveur, et vice-trésorier du groupement Siroua

“

*Nous avons été formés à la tonte mécanique,  
c'est très bénéfique.*





A photograph of an interior space. On the left, a wooden door with two panels is visible. To the right, a wall is painted in a vibrant red color. A small framed picture hangs on the wall to the left of the door. The lighting is warm, and the overall atmosphere is cozy.

Les éleveurs de moutons passent presque tout leur temps dans les montagnes, ils font énormément d'efforts pour élever leur troupeau, sans être toujours rémunérés à la hauteur de leur travail. C'est pourquoi le groupement joue un rôle essentiel.

Ainsi les éleveurs contribuent à la constitution d'un premier fonds de roulement. Puis ils livrent leur laine gratuitement pour qu'elle soit vendue par notre centre de collecte. Bien sûr la qualité de la laine est importante, les éleveurs le savent ! Une laine de bonne qualité est une laine qui n'a pas subi de frottement. Chaque qualité de laine a son prix. C'est le centre de collecte qui s'occupe de la commercialisation, sans but lucratif, et reverse tous les gains aux éleveurs. C'est le seul point de vente pour les éleveurs du groupement et ça facilite tout. De plus, grâce à l'Association Nationale des Eleveurs Ovins et Caprins, nous bénéficions de formations. Par exemple nous avons beaucoup appris sur les maladies et nous avons été formés à la tonte mécanique. C'est très bénéfique !

Nous participons aussi à des salons professionnels. Chaque année, trois éleveurs sont tirés au sort pour se rendre aux salons.

A close-up portrait of a woman wearing a patterned headscarf, smiling slightly. The background is a soft-focus green, likely foliage.

# *Zhour Hssikou*

Présidente de la Coopérative d'herbes médicinales  
et aromatiques

“ “


*Ce projet nous permet de ne plus être isolées et de nous développer, je suis très contente de ce choix !*

Je suis la seule à avoir poursuivi une scolarité jusqu'au lycée ici, c'est la raison pour laquelle j'ai été élue pour être présidente de cette coopérative créée en 2010. Nous sommes 73 adhérentes et nous produisons des herbes médicinales et aromatiques. La plupart des femmes sont analphabètes et elles rencontrent des difficultés pour commercialiser leur production. Leurs prix sont faibles, elles n'ont pas de local pour exposer et vendre les produits.

Mais désormais, grâce au projet proposé par Swisscontact et la Société Marocaine des Plantes Aromatiques et Médicinales, nous sommes accompagnées, de la production jusqu'à la valorisation des plantes. Nous avons beaucoup appris lors des formations : comment effectuer la multiplication des plantes, comment déplacer la plante de la serre jusqu'au champ, comment utiliser les traitements biologiques et non chimiques et enfin, comment accomplir la valorisation.

Dans le cadre du projet, chaque adhérente de la coopérative a reçu une plante pour la cultiver dans son jardin. La coopérative achète les plantes à un bon prix et s'occupe de leur valorisation, les plantes sont séchées, puis broyées et mises en sachet. Concernant la vente, les femmes peuvent exposer leur production dans un magasin social et solidaire, lors de salons régionaux et nationaux.

Ce projet permet aux femmes d'avoir un revenu stable, et surtout de petits excédents financiers qu'elles peuvent réinvestir. Cela nous permet aussi de ne plus être isolées et de nous développer, je suis très contente de ce choix !



Avant de commencer notre partenariat avec Swisscontact, nos activités étaient au ralenti, nous avions une rentabilité faible. Puis la coopérative, en partenariat avec la Société Marocaine des Plantes Aromatiques et Médicinales et Swisscontact, a bénéficié d'un projet d'exploitation des plantes.

Nous nous sommes d'abord focalisés sur l'anis, puis nous avons étendu nos activités à d'autres plantes, comme la menthe et le thym. Les dix adhérents de la coopérative ont reçu des formations sur la multiplication des plantes et sur la gestion d'une pépinière.

Grâce à ce projet, nous avons chacun augmenté nos revenus de plus de 25% !

Mais nous n'allons pas nous arrêter là : grâce au deuxième projet de Swisscontact, nous allons nous attaquer aux problèmes sanitaires dont souffrent les adhérents pour leur production. Nous voulons obtenir un certificat de sécurité sanitaire. Notre objectif à long terme est de devenir une coopérative exemplaire et un modèle pour d'autres coopératives du pays.

# Mhamed Ait Idir



Président de la coopérative agricole Sidi Boukil,  
vice-secrétaire à SOMAPAM



*Grâce au projet, nous avons augmenté  
nos revenus de plus de 25%.*




# *Khadija Ilaalou lahcen*

Présidente de la coopérative des femmes à Tsznacht



*Chez nous, tout est bio ! Et nous voulons le rester, car nous aimons la nature.*



Les femmes d'ici sont vraiment très douées. Elles peuvent reproduire n'importe quel dessin, même un visage, pour en faire un tapis. Elles font vraiment des choses formidables ! Avant j'ai habité en France et à Casablanca, puis je suis venue ici. Quand j'ai vu les tapis, les tableaux, tous les chefs d'œuvre réalisés par les femmes, j'ai voulu faire comme elles. Elles m'ont appris toutes les étapes de la production. Et aujourd'hui cela fait 22 ans que je fais des tapis.

J'ai créé une coopérative avec les femmes de mon village et nous faisons du bon travail. Nous faisons des dessins traditionnels, tous ont une signification. Pour les couleurs, nous utilisons les peaux de grenades pour obtenir du jaune et les garances pour avoir du rouge ou du rose. Chez nous, tout est bio ! Et nous voulons le rester, car nous aimons la nature. Mais nous ne pouvons pas vivre complètement de notre production, nous devons avoir d'autres sources de revenus. Ici les gens s'entraident, ils sont généreux. Les femmes travaillent beaucoup, elles font beaucoup d'efforts tous les jours. Et j'aimerais que les femmes puissent se reposer, elles le méritent.

Le projet ASAP-M est financé par la  
Direction du Développement et de la  
Coopération Suisse

# Nous créons des opportunités

## **Swisscontact**

Fondation Suisse pour la coopération technique  
70, rue Abou derr  
Agdal - 10080 Rabat, Maroc

[www.swisscontact.org/maroc](http://www.swisscontact.org/maroc)

[www.swisscontact.org/les-voix-du-terroir](http://www.swisscontact.org/les-voix-du-terroir)

